

De quelques préverbes slavons en russe contemporain : la sphère slavonne du russe contemporain appréhendée comme mécanisme référentiel spécifique

Rémi Camus (INALCO, CNRS)

Un débat ancien, bien antérieur au débat Sechehaye *contra* Bally (1908), oppose deux conceptions des registres de langue. Pour les uns, la stylistique n'est pas contenue par l'analyse linguistique : les registres sont un supplément interprétatif lié aux conditions socioculturelles de mise en œuvre du langage. Les mentions des dictionnaires apportent une légitimité à ce point de vue : « *familier* », « *vulgaire* », « *livresque* », « *technique* », « *savant* » mais aussi « *archaïsme* » ou « *néologisme* », « *emprunt* » ou « *calque* » représentent bien un supplément interprétatif par rapport au lexique, aux constructions et aux significations relevant d'un « registre zéro » identifié par défaut de toute mention. *A contrario*, les autres font état des liens étroits unissant les faits de style aux mécanismes fondamentaux du langage : leur relation avec l'appareil énonciatif, les contraintes grammaticales qui président à leur fonctionnement. On sait, par exemple, que les registres technique et familier diffèrent par leur syntaxe, leur lexique, leur morphologie (ainsi s'opposent morphèmes « savants » et « populaires »).

Je suggère de maintenir cette ambivalence des registres : ils sont inséparables du matériau langagier qui est leur support, mais constituent également un accès privilégié à un extérieur des langues. Les registres sont des façons différenciées de construire la relation entre un dire et le monde. De sorte que tantôt la langue paraît s'effacer devant le monde, et ressemble à ce bon outil utilisé d'autant mieux qu'il sait se faire oublier (le « registre « zéro »); tantôt elle paraît fonctionner à vide, les unités se convoquant mutuellement (cohérence stylistique) ; tantôt enfin est-elle convoquée pour ordonner le monde dans les rets d'une paradigmatique (cf. les nomenclatures techniques). Tout cela de façon infiniment modulable, mais aussi partiellement calculable.

On se propose d'étudier des oppositions formelles entre registres et de montrer qu'elles relèvent de relations entre dire et monde différenciées. Le raisonnement est mené à partir d'une étude en contextes de quelques éléments du russe contemporain empruntés au slavon (« latins des Slaves »), comparés à leurs analogues non slavons relevant d'autres registres de langue. L'étude se concentre sur deux types de doublons, pris dans le système de préfixation verbale du verbe *dat'* « donner, laisser, faire » :

- *Vy-* et *iz-* sont des **doublons lexicaux** ; *vydat'* « livrer, délivrer, donner /ses comparses/, trahir » s'oppose au slavonisme *izdat'* sollicité dans des emplois liés au développement des sciences et techniques dans l'Europe médiévale : « émettre, éditer, édicter ».

- *Pere-* et *pre-* sont des **doublons morphologiques** ; *peredat'* « (re)transmettre, diffuser, faire passer » s'oppose au slavonisme *predat'* « trahir, livrer, adonner » relevant du lexique solennel ou emphatique.

Langue technique ou style solennel : les slavonismes ne sont pas un tout homogène. L'hypothèse est qu'ils manifestent, chacun à leur façon, la subordination du dire à l'empire des textes et de leur circulation. Je décrirai une relation médiatisée entre le monde et le dire du monde.